

Communication et compétence

Autor(en): **Leimgruber, Walter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **21 (2009)**

Heft 81

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Communication et compétence

La science fait partie intégrante de la société et elle constitue une prestation de service censée améliorer le sort des gens. Néanmoins, science et société donnent parfois l'impression de former des systèmes radicalement différents.

PAR WALTER LEIMGRUBER

Nombre de scientifiques trouvent épouvantable la perspective de devoir communiquer avec un public de profanes. Pour eux, médias et politiciens affectionnent les solutions simples et sont incapables de comprendre la complexité, l'abstraction et les schémas différenciés. De l'autre côté, on reproche aux chercheurs d'être épris de détails et de n'appréhender que leur objet d'étude, sans envisager l'ensemble du contexte, la réalité sociale et les obstacles possibles.

Accepter les yeux fermés de réduire à tout prix la complexité pour être entendu ou lâcher à tout bout de champ des sarcasmes sur ceux qui « ne pensent pas de manière scientifique » : voilà qui ne saurait résoudre ces difficultés de communication. Se retirer dans une tour d'ivoire, frustré par le manque d'attention de la société, ne représente pas une solution non plus. Nous devons aller de manière offensive à la rencontre des groupes cibles concernés par nos travaux et travailler avec eux. Mais les connaissances, le temps et les moyens nécessaires pour réussir cette prise de contact et communiquer avec ces groupes nous font souvent défaut. Les publications et les présentations de résultats de recherche donnent la plupart du temps l'impression d'être réservées à des « initiés ». Le profane n'en tire guère bénéfice. Cette réalité n'est pas surprenante car les chercheurs souhaitent avant tout être reconnus par leurs pairs et non par une opinion publique jugée amorphe. C'est en effet cette communauté de pairs qui décide de leur qualification académique, de leur rating et de leur carrière.

La communauté scientifique devrait donc réfléchir davantage à la façon dont pourrait être améliorée une communication capable de transcender l'univers des experts et de la science. Mais la politique scientifique évolue exactement dans le sens inverse. De plus en plus, ce sont uniquement les réalisations effectuées dans des domaines spécialisés étroitement définis qui comptent. Ceux qui communiquent avec l'opinion publique gaspillent leur temps pour quelque



Derek Li Wan Po

chose qui n'est pas récompensée et nuit ainsi à leur carrière académique. Les gros efforts nécessaires pour communiquer ne sont en effet pas honorés dans le monde scientifique. Aucune rubrique des évaluations de prestations n'en fait mention. Tout au long de la carrière d'un scientifique, une seule chose compte, de la première bourse à la chaire : l'« exactitude mesurée » de l'output dans un champ scientifique donné. Seules la liste des articles publiés dans des organes pointus et une carrière en ligne droite menée exclusivement au sein d'institutions spécialisées sont décisives.

Pourtant, la science a besoin de personnes qui aiment aussi le débat en dehors de leur propre domaine de spécialisation, qui connaissent, pour les avoir expérimentées, les voies décisionnelles et les structures qui règnent en dehors des hautes écoles. La communication ne peut pas non plus être tout simplement déléguée. La crédibilité dépend de la fonction d'une personne.

Les scientifiques devraient se demander s'ils ne sabrent pas leur propre pertinence et leur position lorsqu'ils soutiennent une politique de sélection orientée exclusivement à l'interne. Les organes scientifiques qui promeuvent ce genre de critères d'évaluation, soi-disant pour obtenir des benchmarks « objectifs » nécessaires à l'adjudication de fonds, devraient s'interroger sur cette évolution. Enfin, les politiciens devraient réfléchir aux conséquences lorsqu'ils exigent des classements clairs capables de fournir une bonne vue d'ensemble, au nom d'une transparence qui trop souvent résulte d'une simplification inadmissible. ■

Walter Leimgruber est professeur d'anthropologie culturelle et d'ethnologie européenne à l'Université de Bâle. Il est également membre de la Division I Sciences humaines et sociales du Conseil de la recherche du Fonds national suisse. Il exprime ici son avis personnel.